

# A Molenbeek et Berchem, une école qui redistribue les cartes

MIS EN LIGNE LE 9/10/2018 À 16:21 ✎ PAR SOPHIE MIGNON

L'École secondaire plurielle maritime, à Molenbeek, comme l'ESP Karreveld, sa jumelle de Berchem, a fait le choix de la pédagogie active, d'un enseignement qui renforce, qui reprend son rôle d'ascenseur social.



*Conseil de classe à l'École secondaire plurielle maritime, à Molenbeek, où on veut que les enfants sortent de l'école « heureux et libres de faire leurs choix ». - Bruno Dalimonte.*

**C**a va pas ». Tour à tour, Wiam, Loïc, Safa et les autres disent comment ils se sentent en cette fin de semaine. Et même si Zélie a eu la chouette idée de décorer les murs de la cage d'escalier pour que les

élèves n'aient plus envie d'y jeter leurs déchets, même si Naya se réjouit d'aller au parc Astérix demain, le constat du conseil de classe est sans appel : « *Ça va pas* ». C'est la crise chez les Indestructibles !

« *J'ai peur que les gens disent qu'ils ne veulent pas se déguiser* », regrette Inam. « *Je voulais dormir à l'école et regarder un film* », ajoute Émilien. Ils sont « *dégoûtés* ». Parce que la classe n'a pas fait suffisamment de suggestions, la fête d'Halloween est compromise. « *Il y avait de chouettes idées mais tout le monde ne s'investit pas*, souligne leur titulaire. *Je voudrais vraiment que ce soit des projets de classe.* » Intermédiaire entre ses élèves et le corps enseignant, Madame De Brandt demande à Naya, la petite secrétaire, de classer ce point de l'ordre du jour en y laissant un point d'interrogation. Elle donne aux enfants une semaine supplémentaire pour s'exprimer en déposant leurs petits mots au fond de la classe, dans les trois boîtes à chaussures bigarrées, couvertes de paillettes et estampillées « *Je demande* », « *Je critique* », « *Je félicite* ». Selon ce qui leur fait envie, les fâche ou les satisfait.

## « **Heureux et libres** »

A l'École secondaire plurielle maritime, à Molenbeek, comme à l'ESP Karreveld, sa jumelle de Berchem, on veut que les enfants sortent de l'école « *heureux et libres de faire leurs choix* », sourit doucement la directrice, Julie Moens. « *Notre souhait est de leur donner un autre jeu de cartes, pas celui de la naissance*, ajoute Aleksandra Kokaj, la coordinatrice pédagogique. *Mais qu'ils puissent se dire : "Je peux faire mon choix, en fonction du rôle que je veux jouer dans cette société, de ma personnalité. Et ça peut être l'université, parmi d'autres choses".* » « *Même si je viens de Molenbeek et que mes parents ne parlent pas français* », reprend la directrice.

C'est un enseignement qui renforce, qui reprend son rôle d'ascenseur social. Grâce à des pédagogies actives. Adaptées aux élèves. Pensées par l'équipe qui a fondé ces écoles. Car l'ESP a seulement connu sa deuxième rentrée cette année. Elle est née non pas de l'impulsion des pouvoirs publics, mais du désir de quatre profs d'« *ouvrir une école en pédagogie active en milieu populaire* ». Et d'un double constat, celui d'un « *enseignement-marché qui renforce les inégalités sociales qui existent dans la société* » et d'une « *école qui ne fait plus du tout sens pour beaucoup d'élèves* », explique Julie Moens, cheveux courts flamboyants, tailleur-pantalon noir et créoles dorées. On est en 2014.

Le petit groupe d'enseignants se met alors à frapper aux portes. Confrontés dans cette zone à un manque de places et à une situation tendue à chaque rentrée, les pouvoirs publics, qui ont la même volonté, sont ravis : « *Si vous ouvrez une école dans le nord-ouest de Bruxelles, on vous déroule le tapis rouge.* »

Il n'en fallait pas plus. Pendant deux ans, les profs réfléchissent à leur projet, leur pédagogie. Ce sera une école « *à pédagogies actives, au pluriel* », où « *l'enfant est acteur dans la co-construction de ses apprentissages, qui a besoin d'espace pour s'exprimer, avec des savoirs les plus décroisonnés possibles* », détaille la directrice, pleine de ressources.

« *On avait envie d'une école nouvelle, active, avec des outils inspirés d'une méthode ou d'une autre mais complémentaires* », affirme Aleksandra. Avec des évaluations rédigées par des enseignants continuellement formés et guidés, et non des notes, trop « *violentes* ». Avec l'interdisciplinarité de Decroly. Avec les Cafés Parents autour des grandes questions de l'école et des réunions de parents où les élèves eux-mêmes présentent travaux et évaluations. Avec un portfolio, puzzle de leur identité qu'ils assemblent au fil des années, de leurs réussites et

fiertés, à l'école et en dehors, de leurs engagements, de qui ils sont, élèves et ados. Avec le conseil de classe et le travail autonome de Freinet.

## Inviter la vie réelle en classe

Dans la classe des Explorateurs, les élèves vont au fond du local chercher leurs fiches correctives après avoir fait leurs exercices de maths, français, néerlandais ou histoire. Ils peuvent choisir leur niveau – renforcement, entraînement et dépassement – et travaillent seuls, en silence, pour atteindre le nombre de fiches d'exercices fixés par leurs profs. « *Madame ? Je ne comprends pas l'exercice* », lance tout de même Amin. « *Je ne réponds pas aux questions*, répond la prof de maths. *Si ça ne va pas, on en parle en remédiation.* »

Le silence revient, ce qui est le plus difficile pour eux. « *On doit se taire pendant une heure complète, c'est compliqué de se concentrer* », reconnaissent Mattheo, Ilker et Hajar, en 2e, déjà habitués à l'exercice. Les élèves défilent un à un au bureau de Madame De Longrée, qui vérifie la fiche rose dans laquelle ils s'auto-évaluent et notent ce qu'ils font chaque jour. Au mur, de grandes affiches de couleur sont marquées au feutre sous le libellé « Protection et défense » : « L'homme et l'environnement », « Les hommes entre eux », « Les hommes et leur corps ».

C'est le thème « *inhérent à la citoyenneté* » sur lequel ils travaillent pendant deux ans. Comme « Écologie et consommation » ou « Migration et climat ». Au départ de la matière couverte, leurs questions et réflexions à eux mais aussi la réalité qu'ils observent et manipulent en rencontrant des professionnels ou en allant voir la vraie vie, en dehors de l'école.

L'heure de « T.A. » est finie. Au bout du couloir, au quatrième étage de ce bâtiment immaculé à la cour intérieure ornée de galets blancs et de palmiers et à la réception digne d'une clinique, les murs ne sont pas encore peints, quelques câbles pendent du plafond et des ouvriers s'affairent. C'est qu'une fois le projet pédagogique bouclé, les fondateurs de l'ESP ont dû se confronter à un autre défi : trouver le bâtiment. « *Cela a été la partie la plus dure, celle qui nous a fait perdre un peu d'espoir* », reconnaît Julie Moens. Les contacts se multiplient avec les communes, la Fédération Wallonie-Bruxelles, les agences immobilières. Puis, les profs trouvent : les anciens bureaux administratifs d'une entreprise de construction à Molenbeek. Un mois plus tard, la commune de Berchem, qui ne comptait jusqu'alors aucune école secondaire, les contacte à son tour : elle a trouvé un bâtiment, elle aussi. Tout le monde s'y met, tout le monde intervient.

## Bonne volonté

« *On se réveille un matin avec un rêve, fou, grand et, généralement, il ne se réalise pas*, dit la directrice, les yeux brillants. *On a ouvert non pas une école mais deux ! C'était tellement utopique.* » Il y a un an, donc, l'ESP ouvre d'abord la 1<sup>re</sup> à Maritime et à Karreveld. Avant d'ouvrir la 2<sup>e</sup> cette année. Les deux écoles comptent 500 élèves et en devraient accueillir 700, à terme.

La FWB a mobilisé 7 millions d'euros pour racheter et adapter le bâtiment. Mais il n'existe pas encore d'enveloppe pour ouvrir une école et donc, pas d'aide pour trouver bancs, ordinateurs, armoires et tableaux. Alors, le week-end, le corps enseignant loue des camionnettes et transporte du matériel. Ce qui demande de l'argent, pompe de l'énergie et peut décourager.

« *Ce n'est pas le rôle de profs ou de parents d'ouvrir des écoles, analyse Julie Moens. Et les pouvoirs publics ne peuvent pas ouvrir d'école sans groupes de pédagogues derrière. C'est un projet collaboratif, mais on a fait beaucoup de choses qui ne sont pas notre job.* » Et la directrice de plaider pour une vraie réflexion sur les ouvertures d'école. Que son « projet-pilote » pourra certainement inspirer.

Au fond, une seule chose compte : les élèves ont désormais, à Molenbeek et à Berchem, « *un espace où on peut discuter, être entendu, se sentir bien et cela change leur rapport à l'école, observe la directrice. Nos gamins sont heureux, c'est leur école.* »

## D'autres initiatives originales

✍ S.O.M.

### **En Scandinavie, des enseignants triés sur le volet**

Exemple connu et reconnu par excellence, les pays scandinaves offrent une carte scolaire organisée, un choix d'écoles plutôt limité aux parents et un enseignement relativement homogène en termes de qualité, ce qui limite la concurrence entre établissements, explique Jérôme Deceuninck, doctorant à l'UCL.

« *Cela passe avant tout par une forte confiance dans les enseignants, ajoute le chercheur du Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation (Girsef). Avec un niveau de master, les enseignants sont triés sur le volet et ont un statut proche des médecins. Il y a une liberté pédagogique donnée à l'étudiant. Le redoublement est exclus. L'apprentissage est pédagogique, c'est-à-dire que l'enfant apprend à apprendre, qu'il est outillé pour cela.* »

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. « *Le choix de société a été fait à un moment donné, ils ont pris les choses en main, explique le doctorant, spécialisé dans la question du marché scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Je ne pense pas qu'il faille imposer le modèle finlandais chez nous non plus. Mais il faut des décisions fortes et assumées. Il faut s'entendre d'abord sur ce que l'on veut.* »

## **En Estonie, l'autonomie**

Moins réputée que l'exemple scandinave, l'Estonie enregistre le taux le plus faible d'Europe, et du monde, d'élèves en difficulté scolaire, décrit Thomas Hatch, professeur de l'Université de Colombie et co-directeur du Centre national pour la restructuration de l'éducation, des écoles et de l'enseignement (NCREST). Et pourtant, le ratio professeurs-élèves est le plus bas parmi les pays de l'OCDE. Tout comme le salaire de ses professeurs, qui, de plus, sont vieillissants. La preuve qu'on peut afficher de bons résultats sans pour autant avoir un système éducatif en pleine forme, constate le professeur sur son site.

Mais alors d'où vient une telle réussite scolaire ? De la grande autonomie des écoles, directeurs et professeurs. Le principe de base : un minimum d'heures de cours à fournir sur des sujets déterminés. Au-delà de cela, ils peuvent mettre l'accent sur tous les thèmes qu'ils souhaitent, de l'art aux sciences naturelles. Il n'y a d'examens qu'à la sortie du secondaire. Sans grandes conséquences, ces tests sont simplement destinés à jauger la performance des étudiants et à guider la politique éducative. Et puis, point similaire avec Bruxelles, les parents mécontents de l'offre locale n'hésitent pas à créer leurs propres écoles, ce à quoi le ministre réagit de manière flexible.

## **A Floreffe, la « pédagogie du chef-d'œuvre »**

C'est une école où tout ce qui contrarie la créativité et la solidarité est exclu. Où il n'y a ni bâton, ni carotte. Ni menaces, ni « *tâches tâcheronnes* ». Pas de compétition, d'exclusion des faibles ou de spéculations. Où l'enfant se sent libre. A Buzet (Floreffe), en province de Namur, on veut « *transformer la société à partir de l'école* » et faire des élèves des « *citoyens différents, créatifs et solidaires pour trouver des solutions et faire face ensemble dans les moments de péril* » que nous réserve l'avenir, avec le boom démographique, la migration, le changement climatique, explique le fondateur de La Maison des Enfants, Charles Pépinster.

Créée voici 25 ans par cet ancien inspecteur aujourd'hui à la retraite, cette école fondamentale, qui accueille 87 élèves et en refuse chaque année, a puisé dans différentes méthodes pédagogiques pour faire naître ce que Charles Pépinster a appelé « la pédagogie du chef-d'œuvre ». Ensemble, les élèves se penchent sur un thème et développent des savoirs et des compétences. Les activités s'articulent autour de la musique, la poésie, le théâtre, les lectures dans la nature, les relations sociales... Et à la fin de l'année, pas d'épreuve individuelle : chaque enfant présente son chef-d'œuvre pendant une demi-journée. D'autres établissements ont emboîté le pas de Buzet : l'école EnovA à Attert, dans la province du Luxembourg ainsi que l'école communale du Grand Vivier à Chièvre, près d'Ath. « *C'est un mammoth qui avance lentement, regarde Charles Pépinster, mais à mon avis, c'est l'avenir.* »

## **Un pouvoir organisateur différent**

✍ S.O.M.

Si les Écoles secondaires plurielles sont communales, elles ont une structure assez innovante : un pouvoir organisateur (P.O. dans le jargon) « *mixte* ». Cinq partenaires « *au-delà de toute guerre de réseaux* » d'enseignement, affirme la directrice, Julie Moens. Tout d'abord, les deux communes, qui ont la majorité des voix puisque les écoles appartiennent au réseau du CP11, c'est-à-dire l'officiel subventionné des communes et provinces. Vient ensuite en toute logique la Fédération Wallonie-Bruxelles. Puis, « *ce que nous, on a exigé dès le début, la condition sine qua non* », l'ASBL des professeurs initiateurs du projet. Ceux-ci voulaient « *que jamais aucune question politique ne puisse changer les questions pédagogiques* » de l'école, souligne celle qui est aussi présidente de l'association École Ensemble.

Enfin, l'invitée surprise : l'ULB. L'Université libre de Bruxelles, qui « *n'arrive pas à attirer les enfants des classes populaires et ouvrières* ». « *Et nous, de notre côté, nous sommes intéressés d'avoir dans notre pouvoir organisateur des gens avec autant d'expérience* », souligne Julie Moens. Du coup, ils sont en charge de la trésorerie et aident dans la recherche de matériel et de financement. De plus, des chercheurs viendront bientôt observer l'école pour enrichir la littérature sur la pédagogie active, le sens de l'école, le décrochage scolaire en milieu populaire et apporter leur regard extérieur à l'équipe.

